

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :
33. Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2518 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions***Ont été admis à la séance du 26 janvier :*

MM. Souchon, Roszkowski, Perrault, Jakubski, Drezepolski, Muszynski, Miczynski, Thellung (A.), Nowak, Jankowski, Friedberg, Beauseigneur, Lemeunier, Chatenay, Lesieur, M^{me} Debard, MM. Dubalen, Nowinski, Proszynski, Seyot, Thellung (F.), Hoser, Pawlowski, Moldenhawer, Miklewski, Trzebinski, Groscolas, Romell, Bayard, Wisniewski, Lilpof, Szymkiewicz, Wierdak, M^{me} Bardey, MM. Petit, Berthier, Lucky.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Lundi 9 Février 1925, à 20 heures

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 26 janvier auxquels est ajouté :

M. Linossier (J.), gareur à l'usine Coron, Vanosc (Ardèche), parrains MM. Pourrat et Nicod

2^o Présentation de :

M. Magdelaine (commandant A.), 3, rue Théophile-Gautier, Paris (16^e), *Carabiques, Buprestides, Cérambycides, surtout Trechini et Bathysciinæ cavernicoles*, par MM. Bedoc et Nicod. — M^{lle} Baston (E.), professeur à l'École normale d'institutrices, boulevard de la Croix-Rousse, Lyon, par MM. Quéney

bres), il est recommandé aux membres du groupe de remettre, avant le 1^{er} avril, leur cotisation de 1925 à M. ALABERNADE, trésorier, professeur au Lycée.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

Séance du 10 Janvier

I. — Les premières paroles de l'année ont été pour le regretté président de la Section, M. Ernest CHANTRE.

Le D^r MAYET, répondant au désir exprimé par le D^r LOCARD et quelques-uns de ses collègues, rendit un dernier hommage au Maître disparu, qui a tenu une si belle place dans la science française.

Ernest Chantre disparaît après Cartailhac, après Lacassagne, comme eux octogénaire. Possesseur d'une fortune qui le rendait indépendant de cette obligation de gagner sa vie — nécessité stérilisante pour beaucoup de savants — il eut cette heureuse destinée de consacrer aux sciences anthropologiques le meilleur de son activité au moment même où, dégagées depuis peu de façon à constituer un groupe homogène, elles allaient recevoir des Broca, des Topinard, des Hamy, des Manouvrier, des de Quatrefages, des de Mortillet et de tant d'autres, une merveilleuse impulsion.

Tout d'abord, Ernest Chantre était attiré par l'archéologie préhistorique. Dès 1866, il commençait à publier ses études sur les temps paléolithiques dans le Dauphiné, sur l'âge du Bronze, sur l'âge du Fer, sur les palafittes du lac de Paladru... Puis, ce furent des travaux de paléontologie et de géologie où se place sa remarquable étude des glaciers quaternaires rhodaniens, en collaboration avec Falsan.

Mais le champ exigü de la « petite patrie » ne suffit plus à l'esprit avide de nouveauté, épris d'inconnu d'Ernest Chantre. En 1880, débute la série de ses grands voyages, de ses missions d'études qui ont leurs résultats consignés dans toute une série de magnifiques volumes. Leur auteur avait la passion du livre — de l'édition large, fastueuse, des grands in-folios, à l'illustration abondante et magnifique... choses splendides que dans notre misère d'après guerre, nous, scientifiques, nous regardons avec admiration comme on regarde quelque chose à jamais interdit.

Syrie, Mésopotamie, Caucase, Arménie, Cappadoce, Egypte, Afrique du Nord... merveilleux itinéraires où le savant anthropologiste avait la collaboration précieuse de M^{me} Chantre, à laquelle il serait injuste de ne pas rendre respectueusement hommage en accordant à l'œuvre commune le juste tribut d'admiration et d'éloges que cette œuvre mérite.

On ne saurait oublier de rappeler la part prise par Ernest Chantre à la fondation de la Société d'Anthropologie, en 1881, qui groupait autour de lui des savants éminents : Arloing, Testut, Lacassagne, Coutagne, Didelot, Cornevin, Dor, Pélagaud, pour ne parler que de quelques disparus. Ce fut un groupement vraiment actif, où anthropologistes, biologistes, médecins, archéologues, vétérinaires, criminalistes, etc., apportaient leurs observations, leurs idées, le fruit de leur expérience, leur ardeur dans la recherche de la vérité.

Ce fut aussi, par Ernest Chantre, la création de l'Enseignement de l'Anthropologie à Lyon, à la Faculté des Sciences de Lyon, en 1881; à la Faculté des Lettres, ensuite (ethnographie); à nouveau à la Faculté des Sciences et à l'Enseignement supérieur municipal.

L'âge ralentit à peine l'activité du Maître. Toujours plein d'entrain, il suivait les congrès et les réunions scientifiques; il contribuait largement à la fondation de *Rhodania*, qui réunissait en un faisceau serré les archéologues de la vallée du Rhône.

Nous, Lyonnais, nous regretterons que les matériaux d'étude rassemblés par Ernest Chantre, au cours de sa longue carrière, prennent la direction d'une Université étrangère au lieu de rester, soit au Muséum de Lyon, où il passa cinquante années de son existence, soit à cette Société Linnéenne dont il était président d'honneur et où il ne comptait que des amis... Du moins son exemple nous reste. Le flambeau dont il attisa la flamme ne saurait s'éteindre, car le rôle qu'il a rempli a été considérable. Son élection comme Correspondant de l'Institut, par l'Académie des Inscriptions en fut une consécration beaucoup trop tardive.

Macbeth, s'écrie : « La vie est comme une ombre errante. Chacun de nous est un pauvre acteur qui se démène, qui joue un petit bout de rôle et dont on n'entend plus parler... » Le nom de Chantre, au contraire, durera. Il laisse, accumulés dans ses ouvrages, des documents d'une valeur inestimable. L'impulsion qu'il a donnée à l'Anthropologie ne saurait se ralentir, car elle nous entraîne vers les plus passionnants problèmes dont se préoccupe l'esprit humain, dans le domaine de la science pure et de la philosophie la plus élevée.

II. — M. le Dr LOCARD ouvrit ensuite la séance par l'*allocution* d'usage, indiquant comment devait, en de beaux ordres du jour des séances à venir, se réaliser l'union féconde de sciences variées : anthropologie, préhistoire, biologie, médecine, art vétérinaire, géologie, paléontologie, anthropologie criminelle, médecine légale, technique policière, etc.

III. — Communication de M. le Vétérinaire principal TASSET, sur le problème si controversé de la *ferrure celtique*.

IV. — Communication de M. le Colonel CONSTANTIN, sur la *psychologie de guerre et le folk-lore*. Durant une période de crise mondiale comme celle traversée en 1914-1918, le fonds et le tréfonds de l'âme collective sont devenus apparents, fournissant à l'observateur une occasion unique d'en noter les boursoufflures, les déformations, les anomalies, les tares et aussi, parfois, les essors généreux et la grandeur poussée jusqu'au sublime.

(La communication de M. Constantin sera continuée dans la séance du 7 février.)

V. — Communication de M. le Dr GAUTIER, sur la *chimie préhistorique des métaux*. Il est difficile d'admettre l'antériorité du bronze alliage complexe, difficile à réaliser, sur le fer. Sans doute, en Europe, l'importation du cuivre et celle du bronze ont précédé celle du fer. Mais ailleurs, dans la région encore ignorée où les premiers métallurgistes ont adjoint à la pierre taillée ou polie un outillage en métal, celui-ci dut être tout d'abord façonné avec des métaux natifs, tel que l'or, ou avec des métaux d'extraction facile, tel que le fer. Ultérieurement, avec des alliages de cuivre et d'étain. Ces ancêtres des millénaires lointains, qui ont eu cette idée géniale de réduire l'oligiste pour en faire couler le métal dur et brillant, ont ouvert à l'activité humaine un essor illimité.

La séance a été levée à 18 h. 25.